

teurs, cette année, se plaignaient beaucoup du bas prix auquel ils étaient obligés de vendre ce produit ainsi que les pommes de terre. J'ai cependant consolé une des prétendues victimes de ce bas prix. A l'entendre, tous les cultivateurs auraient dû se donner la main pour garder leurs pois chez eux et faire monter les prix. Je lui démontrai en peu de mots, que si, par exemple, les marchands, malgré le bas prix de leur marchandises, tenaient les prix très élevés, pour imiter les cultivateurs, les choses finiraient par s'égaliser et qu'en fin de compte, en supposant que les pois se vendraient plus cher, les cultivateurs seraient obligés en retour de payer plus cher les marchandises dont ils auraient besoin. En effet, il est bien rare que, dans les temps de dépression tout ne vienne pas à bas prix, pour les acheteurs d'un côté, comme pour les vendeurs de l'autre.

Je suis passé dans le comté de Soulanges, au temps de la chasse au canard, et je puis dire sans en faire, que j'en ai vu beaucoup. Je suis sorti du comté littéralement abasourdi par la futilité des Nemrods qui, à en juger par leur nombre, s'ils ne font pas plus de bruit que de besogne, doivent faire un grand massacre de ces pauvres oiseaux.

**VAUDREUIL.**—Quelles belles terres que celles de la partie est de ce comté ! Avec les terres de St-Jérôme du Lac St-Jean et de certaines paroisses du comté de Bagot, ce sont bien les plus belles terres du pays. On peut dire que ces terres-là sont bonnes pour presque toutes les cultures ; aussi que de cultivateurs à l'aise, que de belles fermes ! Et pourtant, si ce n'était de la richesse inépuisable de ce sol, il y aurait aussi des terres épuisées là. La mauvaise routine y est encore trop en honneur.

La partie ouest du comté de Vaudreuil n'est pas aussi riche comme fonds. C'est cependant une belle région, et l'industrie laitière qui s'y développe rapidement va la mettre en état de faire avant longtemps une rude concurrence à ses voisins de l'est. Les paroisses de Rigaud et de Ste-Marthe sont de beaux centres. Seulement, celui qui va visiter la dernière paroisse mentionnée gagne son voyage, car il faut passer pour y aller par un chemin de montagne qui est plus pittoresque que bon. En le parcourant, le voyageur aperçoit une curiosité naturelle sous la forme d'une espèce de chemin qui croise l'autre à angle droit, et qui est formé de cailloux rangés d'une manière tellement symétrique qu'on dirait que c'est un ouvrage fait de main d'homme, par une génération éteinte qui aurait vécu avant l'arrivée des Européens au Canada.

Pardon pour cette digression qui est plutôt d'un touriste que d'un agriculteur en voyage.

On cultive beaucoup de grain dans le comté de Vaudreuil, les terres étant généralement propres à le produire, mais dans la partie ouest on néglige beaucoup les pâturages. Il est à espérer que si l'on continue à créer des fromageries et des beurrieres, les pâturages s'amélioreront, car c'est l'un des bons effets de l'industrie laitière d'amener les cultivateurs à créer des prairies et des pâturages riches.

**HOCHELAGA.**—Hochelaga est un petit comté si on le compare aux comtés ordinaires. Il s'étend à l'est de la ville de Montréal et doit à sa proximité de la ville de présenter, au point de vue agricole, un aspect tout particulier.

La grande culture des légumes et des racines y est en honneur et donne des profits considérables. On y cultive le foin pour le marché, on y élève les vaches pour la vente du lait à la ville, et le site tout spécial du comté fait qu'on y cultive beaucoup de fruits qui y viennent très bien, surtout les pommes.

Il y a de belles fermes, pour ainsi dire modèles, dans ce comté. J'en mentionne deux au hasard, d'abord celle de l'honorable Louis Beaubien. Le nom de monsieur Beaubien est familier aux lecteurs du journal, qui le savent ami des cultivateurs. Monsieur Beaubien s'est fait une spécialité de

l'élevage du bétail de race ayrshire. L'autre ferme que je veux mentionner est celle des dames de la Providence, de l'Asile St-Jean de Dieu, à la Longue-Pointe. Comme plusieurs autres de nos communautés d'hommes et de femmes, celle-ci a voulu demander des revenus à l'agriculture tout en donnant l'exemple d'une culture modèle.

**JACQUES-CARTIER.**—Ce comté présente à peu près le même aspect que le précédent au point de vue agricole. On y fait beaucoup de culture sarclée, une bonne quantité de foin pour le soin des vaches dont on vend le lait à la ville, et on y élève des chevaux pour le marché.

Le comté de Jacques-Cartier compte un grand nombre d'excellents cultivateurs et agronomes dont nous avons souvent parlé dans le journal. Tels sont MM. Dawes, Drummond, Rebarb, etc. De fait, rien de plus beau à parcourir, pour un agriculteur un peu observateur, que les campagnes qui entourent la ville de Montréal. L'agriculture proprement dite, l'horticulture dans toutes ses branches, telles que la floriculture, la culture maraîchère et potagère, l'arboriculture fruitière, y déploient toutes leurs splendeurs. Les pâturages peuplés des plus beaux types d'animaux de toutes races, les prairies luxuriantes, les vergers, les vignobles, les parterres, se succèdent les uns aux autres ou se mêlent pour former un ensemble bien propre à donner une idée juste de ce que peut produire de richesses dans la province de Québec, un système de culture bien entendu.

**LAVAL.**—L'agriculture n'est pas aussi avancée dans Laval que chez ses deux voisins plus haut mentionnés. On fait une culture variée. On cultive les légumes, on fait beaucoup de grain, une bonne quantité de foin, l'élevage du bétail pour le lait, l'élevage des chevaux, et un peu d'engraissement pour la boucherie.

Il y aurait certainement ici du progrès à réaliser au moyen de l'industrie laitière. Cependant cette idée ne semble pas encore comprise, car une beurrierie établie à Ste-Rose ne fait guère de progrès et surtout ne trouve pas d'imitateurs.

**TERREBONNE.**—Voilà un comté où l'agriculture est prospère et où l'on a compris que pour la faire prospérer, il faut veiller à ce que les terres ne s'épuisent pas. Aussi, a-t-on saisi l'utilité de la création des fabriques destinées à manifester les produits de l'industrie laitière. Six fabriques, deux de fromage et quatre de beurre y sont en opération et produisent d'excellents résultats. Avant leur établissement, on faisait une culture variée mais surtout à base de céréales. Aujourd'hui on s'occupe de faire des prairies et des pâturages et d'améliorer le bétail au point de vue du lait.

Le comté de Terrebonne est, on peut dire, un foyer d'où rayonnent depuis longtemps déjà les idées généreuses qui président au développement de l'éducation, et de la colonisation. Il suffit de mentionner, pour prouver mon avancé, les noms des Labelle et des Masson. Le *Roi du Nord* vit encore et déjà l'on ne suffit plus à compter les paroisses qu'il a créées, les cantons qu'il a ouverts à la colonisation. Il a écrit, par ses œuvres, son nom partout sur la carte du territoire qui s'étend d'Ottawa à Joliette, et ce nom passera à la postérité comme le nom des Masson, qui ont érigé tant d'asiles à la charité, tant d'établissements pour l'éducation, et dont l'un, que je puis nommer ici comme ami de l'agriculture, vient d'être mis à la tête de notre province.

Je ne veux pas laisser ce comté, sans constater qu'on commence à y recourir, pour obtenir encore plus de progrès en agriculture, à l'organisation des cercles agricoles. La paroisse de Ste-Anne des Plaines s'est mise à la tête de ce mouvement et vient de fonder un cercle qui, espérons-le, donnera d'aussi bons résultats que ceux obtenus par les cercles fondés avant celui-là.

**MONTCALM.**—Le comté de Montcalm est un des beaux comtés du pays au point de vue de l'agriculture. D'abord